

# Famille, je vous aime

Texte émouvant et d'une sincérité absolue, *Escalier F* de Jeanne Cordelier est un hymne à la fratrie, malgré les coups durs.

**M**alakoff, 14, rue Hoche, Escalier F, sixième étage à droite, un modeste deux-pièces. Ils sont six, nés entre la fin des années trente et celle des années cinquante, et ce lieu est celui de leur enfance. Par ordre de naissance, il y a Ed, l'aîné, puis Lucette, dite « la belle Lulu », puis Dany la narratrice et enfin trois garçons, Bernard, Christian dit « Cricri qui crisse » et Patrick le petit dernier. En ajoutant le père Lucien « quand il n'est pas en taule », Andrée la mère et Michel un enfant qu'ils ont recueilli, cela fait neuf. Parmi eux, il y a donc Dany, enfin Jeanne Cordelier, l'auteur de *La Dérobade*, publié en 1976, témoignage de ses cinq années vécues dans l'enfer de la prostitution. Jeanne Cordelier n'a pas fini de régler ses comptes avec son passé : elle affronte dans *Escalier F* ce torrent qui ne cesse de déferler en son esprit. « *Les souvenirs affluent se bousculent au portillon, ça fait un de ces chabuts ! C'est qu'il y a toute la smala qui revient, avec sa batterie de casseroles accrochées aux basques Pour un boucan !* » Les images qui reviennent sont violentes, insupportables. « *C'est un vrai film de merde classé Q, dont le père abuse de ses gosses, où la mère les tabasse, un film duquel le mot respect est exclu. Ici on laisse s'exprimer l'homme en toute liberté C'est de l'art abrupt* ». Si Jeanne Cordelier peut trouver les mots, c'est qu'un événement est venu lui apporter une forme de compréhension, comme un nouvel éclairage sur son enfance saccagée. Cet événement a pourtant été pour elle une épreuve douloureuse, la mort d'un de ses frères.

Jeanne Cordelier nous fait assister à un lent démembrement, le démantèlement d'une fratrie qui par la dispari-

tion de ses membres, par amputations successives prend conscience de son unité et de ses liens. Et le premier à partir fut Christian. Tout se passa très vite. Sa maladie, les dernières visites, les derniers échanges de regards. Et puis les obsèques. « *La belle voix de Léo Ferré s'est élevée, forte et vibrante elle a empli nos cœurs pendant que nous regardions cramer Christian comme au ciné* ». On retrouve le style spécifique de Jeanne Cordelier à la fois très direct et chargé d'émotion. Mais la vie continue Qui va payer les obsèques ? Il y a beaucoup d'incompréhension entre frères et sœurs. Le chômage, la pauvreté, l'alcool, n'arrangent rien

Et pourtant des choses évoluent lentement, un lien se crée autour de leur enfance meurtrie et abîmée : « *Ce qu'il y a de sûr c'est que désormais nous irons boire parce qu'il manquait deux pattes au cheval de bois de l'enfance* ». Frères et sœurs, ils demeurent séparés, englués dans leurs difficultés, mais une complicité se construit qu'ils seraient bien incapables d'exprimer. Ne ressentiraient-ils pas de nouveau ce besoin de se blottir les uns contre les autres pour se protéger des coups qui ne manqueront pas de tomber ?

À la fin du roman, le cheval de bois de leur enfance est passé de douze à six pattes. Lulu, suivra Christian Puis Patrick le plus jeune frère se pendra. Mais l'enfance se fait plus présente que jamais, elle résiste. Elle revit à travers des mots maladroits, mots innocents que le chagrin ravive en un souffle imperceptible. « *Il ne neige pas Dany Ce sont les cendres de ton frère* » C'est un bouleversant dialogue avec sa propre enfance que réussit à formuler Jeanne Cordelier, montrant simplement que les mots peuvent offrir un réel apaisement « *Que les mots de Villon accompagnent mon frère, je les dis doucement en quittant le cimetière* ».

Yves Le Gall

ESCALIER F DE JEANNE CORDELIER  
Phebus, 144 pages, 15 €